

SOURIS, MON ANGE

Cette fois-ci pas de doute, il manque un enfant.

Madame Im recompte une dernière fois les élèves sagement rangés dans le couloir, sait déjà, au fond, qu'elle ne s'est pas trompée. Quand ils s'installent à leurs bureaux, le vide de celui du fond, près de la fenêtre, crie bel et bien l'absence du petit garçon. Pour la troisième fois depuis le début du mois (et ce dernier n'est pas très avancé), Éden brille par son absence.

En vérité, Éden détonne également pour d'autres raisons, des détails qui assemblés dressent un drôle de portrait : son calme presque inquiétant, l'expression si particulière de ses yeux, un voile au fond de ces derniers que les autres non pas. Ses sourires parfaits, lisses et vides et puis ses notes, toujours, toujours bonnes. Pas d'erreurs ou presque, et la terreur dans ses yeux quand il en fait. C'est aussi pour cela, cette impression omniprésente de dissonance, que la semaine suivante, Madame Im demande au petit garçon de venir la voir, à l'heure de la récréation.

Sans bouger de son bureau, Éden attend donc patiemment que ses camarades quittent la classe pour la cours, et un peu amer d'être ainsi retenu, il se dit que ce n'est pas juste. Les autres font tant de choses qu'on lui interdit, à lui. Ils sont bruyants, jouent, crient et s'agitent, construisent des tours pour les détruire, sautent à la marelle et sautent jusqu'au ciel, se couvrent de terre et de sourire. Lui n'en a pas le droit. Parfois, Éden se demande à quoi ressemblerait sa voix si elle explosait dans sa bouche, quelle serait la sensation dans sa gorge, dans ses poumons que tout air aurait quitté. Comment est la colère quand on la laisse exploser ? et la tristesse quand elle coule librement, par litres d'eau salée ?

Parfois il se le demande, et parfois même il essaie. Mais sa mère n'est jamais loin, et sa mère déteste l'eau qui assèche et le bruit de la colère qui n'est pas la sienne. Alors quand les autres s'expriment, lui est puni. Éden apprend à devenir ce que sa mère veut de lui ; un ange sage et tranquille. Un ange qui sourit.

- Éden, comment tu vas ? sourit sa maîtresse.

Il ne l'a pas entendu s'approcher, mais elle ne relève ni son sursaut, ni son mouvement de recul, quand elle lève le bras vers lui pour flatter gentiment ses cheveux.

- Ne t'inquiètes pas, je ne t'ai pas retenu pour te gronder. Il fallait juste que je te parle de tes absences.

Elle continue de parler, mais le sens de ses paroles se perd dans le chemin qu'elles empruntent, un espace invisible, entre sa bouche et le cerveau du petit garçon, qui aspire tout.

À la place, il fixe l'expression de ce visage qui lui fait face. Éden se dit qu'il aime bien ce sourire, gentil et doux. Puis sa maîtresse parle de sa maman -pourquoi, d'ailleurs ? il n'écoute plus- et Éden pense à son sourire à elle, son sourire qui ressemble à une belle rose épineuse. Il revoit les canines pointues découvertes par cette expression du visage si particulière, le rouge intense de ses lèvres pleines et le rosée de sa gencive, le coin légèrement relevé de sa bouche, figée dans une expression éternellement moqueuse. Quelquefois, le sourire de sa mère ressemble à celui d'un monstre cruel, mais quand elle est heureuse, c'est celui d'une reine. Et le bonheur de sa mère, c'est la mission d'Éden.

✱

Des talons claquent dans le couloir, et quelques secondes à peine plus tard, Madame Kim apparaît. Grande et élégante, ses longs doigts englobent la main laiteuse de son fils.

- Bonjour !

- Bonjour, Madame Kim. Je vous en prie, installez-vous, propose la professeure.

Alors Madame Kim s'assoit, et la simple chaise prend soudain des allures de trône. Éden la contemple, elle et ses longs cheveux noirs, sa belle robe, et il se dit que sa maman est belle. Belle et puissante, comme une super-héroïne. Une super-héroïne...

- Je voulais vous parler des absences d'Éden, et en profiter pour faire un point sur ses résultats.

- Oui, je suis désolée pour cela (mais sa mère n'a pas l'air désolée du tout). Mon ange a la santé délicate, dit-elle doucement en se tournant vers Éden.

“Souris, souris mon ange”.

Les lèvres du petit garçon se relèvent. Il acquiesce, en pleine forme.

Et puis le sourire de sa mère, sur ses lèvres depuis qu'elle a pénétré la classe, dégringole. Ses yeux, eux, se voilent.

- Mais ses notes posent un problème ?

- Non, au contraire, c'est plutôt impressionn-

Éden arrête d'écouter, sent le soulagement couler brutalement dans ses veines quand les traits de sa mère se détendent à nouveau. Il n'a rien fait de mal, sa maman n'a aucune raison d'être en colère contre lui. Éden souris encore.

Aujourd'hui, il ne sera pas puni.

✱

Le rendez-vous finit par se conclure, et alors qu'il n'a pas parlé de l'heure, qu'il n'a pas bougé, ange sage et immobile, Éden sait que son rôle approche ; sa mère lui a dit de sourire quand ils partiraient. Elle lui a dit "souris, souris mon ange" et Éden ne déçoit pas sa mère. Alors quand cette dernière salue sa maîtresse, il tourne la tête vers Madame Im, la regarde droit dans les yeux et sourit, sourit comme il a appris, sourit comme s'il en avait vraiment envie.

Madame Im voit ce sourire qui n'atteint pas ses yeux, ses joues pleines d'enfant sage qui se relèvent, et son cœur, d'une manière inattendue et douloureuse, se serre violemment.

Parfois, il suffit d'un événement très simple pour que plusieurs éléments discordants ne prennent sens.

Parfois il suffit de quelques mots, et puis parfois, il suffit d'un sourire.

Quand elle voit l'expression de ce petit garçon, si jeune encore, l'image d'une poupée figée lui apparaît. Oui, quelque chose se fissure, dans son cœur, parce que les yeux d'Éden sont vides. Cela, aucun artifice ne peut le camoufler, pas même l'éclat nacré de ses dents exposées. En regardant cette femme si charismatique quitter la pièce, aussi vibrante et imprévisible que le vent, redoutable, elle se demande si c'est à cause d'elle, qu'Éden semble si triste. Parce que le vide qu'abrite ses pupilles est entouré d'un éclat déchirant, celui d'un enfant qui n'exprime que ce que les adultes veulent entendre ; celui d'un enfant qui, déjà, n'en est plus un.

Une phrase lui revient alors en mémoire, celle qu'elle a l'habitude de chuchoter quand un de ses élèves est absent. Se sentant drôlement démuni et soudainement, profondément triste, elle y repense, et se dit que cette phrase prend un tout autre sens, avec Éden.

Parce que maintenant elle en est sûre.

Il manque un enfant, dans sa salle de classe.